

tuer. » Les hommes se mirent donc en devoir de couper les arbres ; ils les abattirent tous et ne laissèrent qu'un seul arbre tout autour duquel ils disposèrent des épines ; ils placèrent un homme qui devait exercer une surveillance constante afin d'avertir les autres lorsque les singes seraient tous montés sur l'arbre.

Parmi tous ces singes, il y en eut un qui vint dire au roi-singe : « L'arbre à kakis est maintenant parvenu à maturité ; il nous faut y aller ensemble pour cueillir les fruits et les manger. Les singes se rassemblèrent donc sur l'arbre à kakis. Quand les hommes en furent informés, ils accoururent munis de couteaux et d'armes au pied de l'arbre et se disposèrent à abattre celui-ci. Ces singes, saisis de frayeur, allaient et venaient de branche en branche. Seul le roi-singe ne manifestait pas la moindre inquiétude et continuait paisiblement à manger des fruits. Les singes dirent à leur roi : « Nous nous trouvons en péril ; comment pouvez-vous manger des fruits sans avoir aucune crainte ? » Le roi-singe leur répondit par cette gâthâ :

*Toutes les fois qu'un homme est en butte aux difficultés, — quelque obstacle (1) se produit de lui-même. — L'arbre est gros et en définitive on aura peine à le couper. — Il vous faut manger sans crainte.*

Or, dans le nombre de ces singes, il y avait un petit singe qui se trouvait dans le village où précédemment il avait été pris et attaché (2) ; il se frappait les joues et s'affligeait. D'autres singes (3), voyant son chagrin, se mirent à consoler leur congénère en lui disant : « Pourquoi vous affligez-vous et restez-vous là à vous frapper les joues ? »

(1) Il faut entendre : quelque obstacle qui empêchera d'agir ceux qui veulent du mal à cet homme.

(2) Avant que les singes fussent montés sur l'arbre, l'un d'eux avait été pris par les gens du village qui l'avaient emporté chez eux et attaché.

(3) Des singes qui ne faisaient pas partie de la bande des cinq cents singes.